

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 20149 - 78EME ANNÉE

Illustration de la crise sociale à La Réunion

Banque alimentaire des Mascareignes : hausse de 40 % des Réunionnais aidés entre 2019 et 2021

Lors de la livraison d'un premier container de produits de première nécessité par GBH, la Banque alimentaire des Mascareignes a rappelé que le nombre de personnes aidées par des livraisons de colis alimentaires ne cesse d'augmenter à La Réunion : de 79000 en 2019, 130000 en 2021. La hausse des prix dans l'alimentation ne va pas améliorer la situation.

La Chambre des métiers a présenté hier les résultats d'une enquête sur l'impact de la guerre en Ukraine sur les artisans : un sur deux est impacté. Dans l'alimentation, ils font face à d'importantes hausses : 50 % de plus pour l'huile, 32 % pour le beurre, 31 % pour la farine, 33 % pour la viande. Ces augmentations ne concernent pas que les artisans. Mais au final, elles sont répercutées sur le consommateur. Les prix dans l'alimentation ne cessent d'augmenter. Les plus pauvres sont les plus concernés, car plus le revenu est faible, plus grande est la part consacrée à l'alimentation.

La guerre en Ukraine va augmenter l'urgence d'agir

Hier, lors de l'arrivée du premier container acheminé gratuitement par le Groupe Bernard Hayot pour la Banque alimentaire des Mascareignes, ses responsables ont souligné qu'entre 2019 et 2021, le nombre des personnes aidées était passé de 79000 à 130000, soit une hausse de 40 %. Ceci ne peut qu'illustrer une aggravation de la crise sociale à La Réunion. Ce sont plus de 30000 personnes qui ont décidé de solliciter des colis alimentaires, parce qu'elles n'ont plus les moyens d'assurer elles-mêmes le minimum : se nourrir.

Avec la guerre en Ukraine et les hausses des prix qui en découlent, ce nombre risque probablement d'augmenter.

La Réunion fait donc face à une très grave crise, avec pour effet un appauvrissement de la population. Près de 40 % des Réunionnais vivaient sous le seuil de pauvreté avant le début de la crise sanitaire en 2019. Ce seuil de pauvreté est fixé selon la situation en France. Or, à La Réunion, les prix sont plus élevés, malgré la plus faible taxation des produits de première nécessité : TVA plus faible qu'en France et exonération de l'octroi de mer.

Les candidats aux législatives interpellés

Le gouvernement a mis en œuvre des mesures pour les consommateurs de carburants importés, ainsi qu'un Plan de résilience qui doit être décliné à La Réunion afin de venir en aide aux entreprises en difficulté. Mais rien n'est prévu pour le gaz ou pour baisser les prix des produits de première nécessité. Ceci ne manque pas d'accentuer la défiance envers un système qui produit de la pauvreté et de la vie chère à La Réunion.

Une remise à plat est nécessaire pour contrer la paupérisation des Réunionnais.

L'augmentation de 40 % en deux ans du nombre de personnes aidées par la Banque alimentaire des Mascareignes ne peut qu'interpeller les dizaines de candidats aux élections législatives. Pour sa part, le PCR propose de responsabiliser les Réunionnais. Face à l'échec des mesures mises en œuvre depuis Paris, il appartient aux Réunionnais d'avoir plus de responsabilités pour proposer et appliquer des mesures spécifiques pour faire face à ce problème essentiel à La Réunion. Car face à l'ampleur de la crise sociale, ces mesures ne peuvent être de simples adaptations d'un dispositif conçu pour un pays situé en Europe, à 10000 kilomètres de La Réunion, elles ne peuvent qu'être réunionnaises.

M.M.

Forte inquiétude selon une enquête de la Chambre de Métiers et de l'Artisanat

Guerre en Ukraine : un artisan sur deux impacté à La Réunion

La hausse du prix des matières premières et les difficultés d'approvisionnement impactent l'économie artisanale à La Réunion. C'est ce que révèle l'enquête menée par la Chambre de Métiers et de l'Artisanat au début du mois de mai. Les chefs d'entreprise interrogés disent dégager peu de marges et apparaissent inquiets. La CMA invite tous les artisans qui s'interrogent à se rapprocher de ses services.

Une entreprise artisanale réunionnaise sur deux se dit impactée par le conflit ukrainien. Les chefs d'entreprise constatent une augmentation des coûts de production. Il s'agit, selon eux, de la principale difficulté à laquelle ils sont confrontés. Suivent ensuite les ruptures d'approvisionnement et l'allongement des délais.

La hausse concerne les matières premières, le carburant, le fret et en dernier lieu l'énergie. Les répondants évoquent également une tension inflationniste sur les intrants suivants :

- Alimentation :
 - o Huile (+50 %)
 - o Beurre (+32 %)
 - o Farine (+31 %)
 - o Viande (+33 %)
- Matériaux :
 - o Acier (+54 %)
 - o Aluminium (+54 %)
 - o Bois (+36 %)
- Equipements :
 - o Frigorifiques (+40 %)
 - o Emballage, couverts (+28 %)

Si le trafic maritime et les tensions des marchés internationaux apparaissent comme principales causes de la hausse des intrants, un effet d'aubaine de certains fournisseurs est également pointé du doigt.

L'ensemble de ces facteurs impactent les affaires des artisans, générant un climat d'inquiétude. Les répercussions prennent encore plus d'ampleur dans le secteur alimentaire et le BTP.

72 % disent baisser leurs marges

Dans ce contexte de crise, les artisans font preuve de résilience et d'adaptation. Ainsi 72 % d'entre eux diminuent leurs marges et 50 % se résignent à augmenter leurs prix pour maintenir leur activité.

Les dirigeants interrogés ont identifié et classifié les mesures de soutien qui pourraient amortir les conséquences économiques du conflit. Le report des charges fiscales et sociales est espéré tout comme la régulation des prix. Ces professionnels disent également attendre une aide financière compensatoire au surcoût et une facilité de trésorerie.

« Nos ressortissants, déjà fragilisés par la pandémie mondiale se retrouvent une nouvelle fois en difficulté. L'impact est visible et notre éloignement ajoute de la complexité dans la gestion de cette crise. Cette étude révèle en réalité le ressenti de la majorité des chefs d'entreprise. Je ne manquerai pas de relayer une nouvelle fois leurs inquiétudes mais aussi et surtout leurs attentes en faveur de mesures fortes. J'invite, par ailleurs, les artisans à se rapprocher des services de la Chambre de Métiers et de l'Artisanat. » précise Bernard Picardo, Président de la Chambre de Métiers et de l'Artisanat.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
77e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

160 millions d'enfants contraints de travailler, nombre en augmentation à la cause de la COVID-19

Combattre la pauvreté pour mettre fin au travail des enfants

A Durban en Afrique du Sud, les délégués à la 5e Conférence mondiale sur l'élimination du travail des enfants s'unissent pour demander que l'on fasse davantage pour mettre fin au travail des enfants. Les derniers chiffres montrent que 160 millions d'enfants, soit près d'un enfant sur dix dans le monde, travaillent encore. Les chiffres sont en hausse et la pandémie menace d'annuler des années de progrès. Le travail des enfants a particulièrement augmenté dans le groupe d'âge des 5 à 11 ans.

La 5e Conférence mondiale sur l'élimination du travail des enfants a lieu cette semaine à Durban, en Afrique du Sud, avec un appel à une action urgente pour combattre le nombre croissant d'enfants qui travaillent.

S'exprimant au début d'une semaine de discussions à Durban, en Afrique du Sud, et en ligne, le Président sud-africain, Cyril Ramaphosa, a demandé aux délégués de s'engager à prendre des « actions de grande envergure » pour faire une différence dans la vie des enfants.

« Nous sommes ici parce que nous partageons la même conviction : le travail des enfants sous toutes ses facettes est un ennemi. Le travail des enfants est un ennemi du développement de nos enfants et un ennemi du progrès. Aucune civilisation, aucun pays et aucune économie ne peut se considérer comme étant à la pointe du progrès si son succès et ses richesses ont été construits sur le dos des enfants. »

La pauvreté cause profonde

Son appel a été repris par le Directeur général de l'Organisation internationale du Travail (OIT), Guy Ryder.

« Certains diront peut-être que le travail des enfants est une conséquence inévitable de la pauvreté et que nous devons l'accepter. Mais c'est faux. Nous ne pouvons jamais nous résigner au travail des enfants. Nous n'avons pas à le faire. Il est essentiel de s'attaquer aux causes profondes, comme la pauvreté des ménages. Mais ne vous y trompez pas, le travail des enfants est une violation d'un droit humain fondamental, et notre objectif doit être que chaque enfant, partout, en soit libéré. Nous n'aurons pas de

repos avant d'y arriver. »

Alors que la date limite de 2025 des Objectifs de développement durable de l'ONU pour l'élimination du travail des enfants approche, de nombreux orateurs ont souligné le besoin urgent de récupérer les progrès qui avaient été réalisés dans de nombreuses régions avant la pandémie de COVID-19.

Un enfant sur dix travaille

Les derniers chiffres montrent que 160 millions d'enfants, soit près d'un enfant sur dix dans le monde, travaillent encore. Les chiffres sont en hausse et la pandémie menace d'annuler des années de progrès. Le travail des enfants a particulièrement augmenté dans le groupe d'âge des 5 à 11 ans.

C'est la première fois que la Conférence mondiale sur l'élimination du travail des enfants a lieu en Afrique – une région où, selon les chiffres, le nombre d'enfants qui travaillent est le plus élevé et où les progrès sont les plus lents. La plupart du travail des enfants sur le continent – environ 70 pour cent – se fait dans l'agriculture, souvent dans des contextes où les enfants travaillent aux côtés de leur famille.

Intensifier les actions

La conférence s'appuie sur les quatre précédentes Conférences mondiales, tenues à Buenos Aires (2017), Brasilia (2013), La Haye (2010) et Oslo (1997), qui ont permis de sensibiliser au problème, d'évaluer les progrès, de mobiliser des ressources et d'établir une direction stratégique pour le mouvement mondial contre le travail des enfants.

La conférence devrait se conclure par un Appel à l'action de Durban qui présentera des engagements concrets pour intensifier les actions visant à éliminer le travail des enfants.

Oté

Kalandiyak ! Yak ! Kalandiyak ! Yak !

Morso niméro 4

Zistoir l'arb voyazèr.- tortu la sazèss

L'avé inn foi pou inn bone foi, méssyé lo foi la manze son foi èk in grin d'sèl.

Bèf la éshoué dann son mission. Alala pou kossa Bondyé i anvoye tortu an mission pou demande Bondyé koman i fo fé pou gingn dolo.

Ala tortu i ariv dovan la porte bondyé : Tak ! Tak ! Tak épi li frote son mizo dsi lo ba d'porte : « Tikrak ! Tikrak ! Tikrak ! »

Bondyé i ariv épi li di dann li mèm : « kossa i lé ankò sa ? » Tortu i pran son tan pou li esplik bondyé : « Mi vien pou la késtyonn lo ! » é Bondyé i rodi sak i fo fé. Tortu kontan ardéssande.

« Kok kolok, kok kolok ! » épi tortu i répète dann son tête : « Kalandiyak, yak ! Kalandiyak ! ». Toute i marsh bien ! Toute i marsh bien !

Kriké ! Kraké ! Kriké Méssyé ! Kraké Madam !

Toudinkou dann in viraz anglé droi, tortu i oi in zoli flèr, koussin vèr, kèr blé ki fé sign ali : « Tortu vien aou, mwin lé zoli, mi san bon épi mwin lé bon, toulbon. Vien aou ! »

Mé tortu i ékoute pa arien, li antande pa arien li déssande mèm é dann son tête li répète, li répète, li arpète, li arpète : « Kalandiyak ! Yak ! Kalandiyak ! Yak. ».

Gro nui noir tortu i ariv dann roiyom. Prèss toulmoune la tête i kante avèk somèye sof lo roi, droite konm in roi dann zé d'karte. Li di èk tortu : « Kossa Bondyé la di aou ? ». Tortu i ésplike i fo fouye in gran trou koté in gro pyé kalandiyak dolo v'arivé. Mé antansyon, rèst pa tro pré sansa lo kouran v'alé avèk zot.

Dè zaimo i fouye épi momandoné san fouye tro o fon, dolo i débark an toran. Bande zaimo na ziss lo tan pou évitè é oila ké dolo ranpli lo rézèrvoir é bande zaimo i bate la min. Toute i boir shakinn in pé : in bon lo mézami... konm dolo la fontaine Madame Toutou dann Boi d'nèl Sin-Dni Lo an boutèye sé arien a koté. Toute zaimo i fé la fète pou tortu. Talèr i porte ali an triomphe. Toulmoune i respire : in ta zour san lo sa i fatig oui sa.

Katriyèm morso lé fini. San tardé ni sava rakonte lo dézyèm épizode ni pé apèl : Tortu la sazèss é Lyèw lo rodomon.

Koton mayi i koul ! rosh i flote ! l'avé inn foi pou inn bone foi... katriyèm morso lé fini.

Justin